Compte rendu, opéra. Strasbourg. Opéra du Rhin, le 21 mars 2018. Mayuzumi : Le Pavillon d’or. Daniel / Miyamoto.

Compte rendu, opéra. Strasbourg. Opéra du Rhin, le 21 mars 2018. Mayuzumi : Le Pavillon d’or. Daniel / Miyamoto. Réussite du Festival Arsmondo – dédié aux arts japonais-, avec son spectacle phare, **la création française du Pavillon d’or** du compositeur contemporain japonais, méconnu en France, **Toshiro Mayuzumi**. D’après un roman du célèbre auteur japonais du XXe siècle, Yukio Mishima, l’opéra raconte l’histoire troublante d’un moine japonais handicapé qui décide de mettre feu à son temple à Kyoto au moment de l’après-guerre. Le chef **Paul Daniel** dirige l’**Orchestre Philharmonique de Strasbourg** en pleine forme, et une distribution des chanteurs au bel investissement. Une pépite lyrique de notre temps, troublante d’intensité, qui mérite découverte et vulgarisation ainsi défendues, malgré le sujet …délicat pour certains.

Création contemporaine, festival pluridisciplinaire

Eva Kleinitz, nouvelle directrice de la maison nationale du Rhin, a conçu un premier festival Arsmondo avec panache ! Pour cette première édition du festival pluridisciplinaire dédiée au Japon, l'Opéra du Rhin et ses partenaires proposent une série de manifestations diverses autour du spectacle principal. Ainsi, le public de la région peut nourrir encore davantage sa soif de culture avec des conférences, colloques, récitals et expositions, en lien direct avec le pays et l'opus lyrique mis en valeur. En l'occurrence, c'est l'occasion de redécouvrir et revisiter les auteurs : Yukio Mishima (la plus célèbre plume nippone du XXe siècle) et Haruki Murakami (la plus lue au XXIe) entre autres manifestations au cœur du riche programme de cette année (voir http://www.festival-arsmondo.eu/)

Si tu vois tes chaînes, coupe-les

Nous venons à Strasbourg surtout pour découvrir l'opéra de Mayuzumi, et nous sommes loin d'être déçus. Méconnu en France mais très célèbre au pays du soleil levant, notamment grâce à une émission de télévision de vulgarisation de la musique classique ; le compositeur a créé le Pavillon d'Or en 1976 à Berlin. Il y a donc déjà 42 ans… L'opéra est donc un « classique lyrique » du XXè. Très attiré par la musique occidentale et l'avant-garde dans sa jeunesse (il sera élève au conservatoire national à Paris), au début des années 60, il s'intéresse davantage à la musique japonaise et d'Asie en général. Cette période voit la naissance d'œuvres complexes, faisant preuve d'un mélange parfois savant mais surtout sensé et sensible d'influences diverses. La découverte du Pavillon d'Or nous révèle un travail de recherche pointu sur des questions de fibre musicale comme le rythme (il fait penser parfois à La Petite Danseuse de Degas de Levaillant), un penchant pour des choeurs hautement dramatiques, un orchestre symphonique occidental agrémenté de procédés crypto-japonisants ainsi qu'une efficacité et cohérence qui renvoie à la musique de film (Mayuzumi s'étant aussi particulièrement distingué en tant que compositeurs de bandes originales).

L'exécution sous la baguette de **Paul Daniel** est tout autant distinguée. Si les voix solistes parfois se replient entre une sorte d'expressionnisme contenu et une ferveur tout à fait psalmodique -version bouddhiste-, les chanteurs-acteurs engagés démontrent une ténacité et un brio théâtral sur scène qui ne laisse pas insensible. Les choeurs de l'opéra dirigés par **Sandrine Abello** sont de grand impact. La performance brille d'intensité et les nombreux morceaux sont interprétés avec personnalité et dramatisme, ceci est davantage surprenant puisqu'il s'agît souvent d'une récitation plus ou moins stylisée des mantras et sutras bouddhiques. Le choeur dans cet opéra est presque grec, dans le sens où il commente l'action, mais en l'occurrence il l'incite et l'inspire aussi. Une

réussite à la fois musicale et dramaturgique.

Ardente solitude



Les solistes privilégiés sont les voix masculines. Le baryton **Simon Bailey** interprète le rôle du protagoniste, Mizoguchi. Très sollicité et accompagné d'un double dansant (l'excellent **Pavel Danko**), Bailey incarne tout ce que l'œuvre l'exhorte à incarner avec une incandescence bouleversante de folie sincère, que nulle condescendance culturelle ou incompréhension cultuelle ne saura cacher. La voix se projette aisément ; il se montre aussi maître du style avec des effets vocaux remarquables, dont nous ignorons l'origine. Prestation tout aussi intéressante, celle de son camarade moine Tsurukawa, interprété par **Dominic Grosse**. Il cache derrière sa délicatesse et retenue, exprimées au travers d'un chant parfois affecté, un amour qui n'ose pas dire son nom (comme l'amour de Mishima aussi). Mais les notions de « honne » et « tatemae » (de façon approximative, la pensée intérieure et les conventions sociales respectivement), pèsent toujours plus lourd que les bons sentiments qui ne réussissent pas à s'affirmer. Si son rôle est poétique à souhait par le manque, celui du ténor **Paul Kauffmann** en Kashiwagi, camarade de la fac, aisé et handicapé, l'est aussi par son brio comique rustique, non-chalant, désaffecté.

Si les voix féminines sont beaucoup moins présentes, remarquons particulièrement l'excellente performance de la soprano japonaise **Makiko Yoshime** en Jeune Fille, qui prouve avec son jeu et son chant qu'il n'y a pas vraiment de petits rôles, mais des petits artistes. Nous la félicitons et lui souhaitons une grande carrière !

Le travail profond au niveau de la direction musicale et chorale s'intègre heureusement au travail complexe du célèbre metteur en scène japonais **Amon Miyamoto**. Le dispositif scénique unique avec recours aux projections vidéos, dans les

décors polyvalents, pragmatiques et souvent austères de Boris Kudlicka, est aussi une réussite. Mais si visuellement le spectacle est beau malgré l'ombre, le bijou est dans les profondeurs qui se révèlent dans l'interprétation globalement harmonieuse entre les équipes, d'un grand impact intellectuel et émotionnel chez l'auditeur. Il s'agît après tout de mettre en scène la folie d'un jeune moine handicapé, obsédé (dévoré) par la beauté. Le spectacle captive par sa cohérence et sa véracité, et les efforts concertés d'Amon Miyamoto et de Paul Daniel rendent l'opus accessible et lisible (1/5 de l'œuvre a été coupé pour la création française cette année). Spectacle et festival à consommer sans modération, encore **à l'affiche les 24, 27 et 29 mars 2018 à Strasbourg (ainsi que le 3 avril), et les 13 et 15 avril 2018 à Mulhouse. Le Festival s'achève ce 15 avril 2018..**



_____-

Compte rendu, opéra. Strasbourg. Opéra National du Rhin, le 21 mars 2018. Mayuzumi : Le Pavillon d’or (création française). Simon Bailey, Dominic Grosse, Paul Kaufmann… Choeurs de l’opéra. Sandrine Abello, direction. Orchestre Philharmonique de Strasbourg. Paul Daniel, direction. Amon Miyamoto, mise en scène.

MAGNY LE HONGRE (77) : concert LA LA LA, accordéon / quatuor à cordes



MAGNY LE HONGRE (77) : Concert LA LA LA, le 7 avril 2018 (Val d'Europe)… Sans paroles et sans voix, les seuls instruments réunis font parler la musique ; **dans ce programme « La la la »**, une collection d'airs et de mélodies ultra connus, d'autres moins. Autant de thèmes entêtants, enivrants, qui ont marqué les grands moments de la vie… de Brel et Dalida, de Carlos Gardel à Michel Legrand, d'Henri Salvador à Charles Trenet. Le fil rouge de ce voyage en chansons populaires et airs marquants sont les arrangements et compositions d'**Anne Niepold,** qui sait transposer chaque partition comme une séquence forte avec finesse, nostalgie, humour, voire délire et autodérision. Pour cette immersion atypique, les Musicales du Val d'Europe osent une combinaison inédite, imprévue, prometteuse, celle de l'accordéon d'Anne Niepold, et des cordes du **Quatuor Alfama**. Fondé en 2005 à Bruxelles, le Quatuor Alfama compte désormais parmi les jeunes formations chambristes les plus intéressantes : sonorité flexible et ciselée au service des auteurs du répertoire comme de formes musicales nouvelles. Les quatre instrumentistes poursuivent un parcours musical éclectique, allant des classiques aux contemporains. Ils ont l'audace de la jeunesse mais l'expérience et la sensibilité des plus grands.



Musicales du Val d’Europe / Concert LA LA LA
Samedi 7 avril 2018 – Magny le Hongre
place de l’Eglise, 77700 Magny le Hongre

Avant-concert : 16h30
Magny le Hongre, Centre culturel – Espace Club (accès libre)

Concert : 20h
Magny le Hongre, Salle Goudailler

Informations : 09 50 54 66 64 ou contact@excellart.org
Tarifs : plein tarif : 15 € | tarif réduit :10 € (adhérents ExcellArt et Fnac, seniors, cast members Disney, handicapés) | étudiants 12-25 ans : 5 € | gratuit < 12 ans.

Toutes les infos, réservation, billetterie, accès…
https://www.excellart.org/les-musicales/avril-lalala/

RESERVEZ VOTRE PLACE
https://www.helloasso.com/associations/excellart/evenements/la-la-la

_

_____

LIRE aussi notre **présentation générale de la saison 2018 des Musicales du Val d'Europe** – Val d'Europe. Les Musicales : 17 mars – 10 juin 2018. Le Val d'Europe c'est une agglomération sise dans le secteur EST de Paris, désignant la ville nouvelle de MARNE LA VALLÉE (77), à seulement 35 km de la Capitale par le RER A ou la ligne à grande vitesse Interconnexion Est du TGV…, c'est désormais (surtout) une offre culturelle et musicale qui rayonne sur le territoire grâce à la saison « les Musicales du Val d'Europe », soit 7 communes qui ont pour nom Bailly-Romainvilliers, Chessy, Coupvray, Magny-le-Hongre, Serris, Villeneuve-le-Comte, Villeneuve-Saint-Denis. Saison musicale exceptionnelle en Val d'Europe, portée par la violoniste **Ruxandra SIRLI…**

Gilles APAP : le violon libre et enchanteur



PARIS, Gaveau. Gilles APAP, le 28 mars 2018, 20h30. VIOLON ECLECTIQUE et LIBRE… GILLES APAP, « MUSICIEN DU XXIè SIECLE » : le compliment est du légendaire Yehudi Menuhin qui aura aussi permis au jeune Apap de se révéler à lui-même en se dépassant sur la scène. Entre répertoire classique, musiques contemporaines et songs traditionnelles, le violoniste Gilles Apap est un électron libre de la scène actuelle ; un voyageur éclairé, un lutin atypique qui dans ses concerts manie l'archer comme le pinceau du peintre : en esthète et en frère, s'adressant au public sans entraves ni décorum. Dans la beauté du geste, la franchise du son. Son sens de l'impro confère à ses interprétations une fraîcheur et une sincérité absolues qu'il faut vivre et éprouver d'urgence en concert.



Avec son complice, le pianiste **Itamar Golan**, le violoniste hors normes, Gilles APAP, présente un concert atypique, entre jazz et classique, romantisme et impro, **salle Gaveau à Paris, le 28 mars prochain**. Homme de contact, doué d'un charisme communicatif, Gilles Apap a depuis longtemps croiser les genres et les styles, réaliser des associations musicales éclectiques et électriques, élargi l'imaginaire de la musique classique, osant et réussissant des combinaisons, alliances, complicités souvent irrésistibles. De Janáček à Gershwin et Enesco en passant par les fiddles irlandais et les mélodies tziganes, son jeu passionné rétablit la place de l'incandescence et de la pulsion, du souffle et de l'énergie vitale dans chaque approche.

Bien avant la polyvalence tant recherchée aujourd'hui au sein des nouvelles générations d'instrumentistes, Gilles APAP marie et fusionne ce qui avant lui paraissait étranger, voire inconciliables. Pourtant grâce à la virtuosité libre et audacieuse qui est la sienne, jazz et classique s'exaltent dans un programme où la pulsion première, le sens du rythme et la maîtrise de l'improvisation, – en complicité totale avec son partenaire pianiste, Itamar Golan, réalisent le succès du programme. **LIRE NOTRE PRESENTATION COMPLETE du concert événement de Gilles APAP à Gaveau, le 28 mars 2018**

_____

Salle Gaveau, PARIS
Mercredi 28 mars 2018, 20h30



RESERVEZ
http://www.sallegaveau.com/spectacles/gilles-apap-violon

Gilles Apap, violon
Itamar Golan, piano

Programme :

JAZZ session
BRAHMS : Scherzo de la Sonate F-A-E
GERSHWIN : 3 Préludes
(arrangement pour violon et piano)

STRAVINSKY : Duo concertant
FIDDLE TUNES
JANACEK : Sonate pour violon et piano
SARASATE: Gypsy Airs

_____

SALLE GAVEAU
45-47 rue La Boétie
75008 PARIS
01.49.53.05.07
contact@sallegaveau.com

_____



Compte-rendu, opéra. Dijon, le 18 mars 2018. Verdi : Simon Boccanegra. Rizzi Brignoli / Himmelmann



Dijon. Auditorium, le 18 mars 2018. Giuseppe Verdi : Simon Boccanegra. Vittorio Vitelli, Keri Alkema, Gianluca Terranova, Armando Noguera, Luciano Batinic. Roberto Rizzi Brignoli, direction musicale. Philipp Himmelmann, mise en scène. Peu donné, le Simon Boccanegra verdien méritait une nouvelle production dans l'Hexagone, c'est chose faite grâce à Laurent Joyeux et son Opéra de Dijon. Merci donc d'avoir permis au public de redécouvrir cette œuvre singulière dans le corpus du compositeur, remaniée vingt-quatre ans après sa création initiale en 1857. Grâce à Arrigo Boito, l'ouvrage gagne ainsi en cohésion et en dramatisme, se rapprochant ainsi d'Otello et Falstaff qui suivront. **Par notre envoyé spécial à Dijon, Narciso Fiordaliso**

Sombre Boccanegra

Le metteur en scène allemand Philipp Himmelmann a choisi de mettre en exergue l'enfermement des personnages, physique autant que mental, grâce à l'oppressant décor d'un palais aux murs défraichis, surplombés par deux immenses ventilateurs qui tournent en vain. Sur le mur du fond, un tableau représentant la mer, changeante au fil des scènes, seul concession à l'atmosphère marine que porte en elle la partition. Ouvrant et refermant le spectacle, un cube du plafond duquel pend le cadavre de la femme de Simon, accompagné d'un véritable cheval en chair et en os. Ce corps sans vie, le doge le rejoindra au moment d'expirer, moment d'une émotion poignante.

Toutefois, la Gênes du 14e siècle qui abrite l'intrigue nous manque parfois, notamment au cours des scènes de foule, où on aimerait assister au cérémonial qui avait cours à l'époque, plutôt que de voir défiler, comme souvent, tailleurs et complets-vestons. La direction d'acteurs, inégale, parait avoir été concentrée sur Simon et Fiesco, Amelia et Adorno paraissant parfois livrés à eux-mêmes. Mais on apprécie sans réserve l'utilisation saisissante qui est faite de l'ombre, les personnages paraissant apparaître depuis l'obscurité.
Vocalement, la maison dijon peut se vanter d'avoir réuni un très beau plateau. Reconnaissons que l'acoustique semble disperser les voix dans l'espace, ce qui leur ôte de l'impact, seules celles bénéficiant d'une émission mordante et concentrée réussissant à parvenir jusqu'à nous.
Ce qui est le cas de Vittorio Vittelli et Keri Alkema. Le premier incarne un Simon très convaincant, plein de grandeur et d'humanité, faisant chatoyer les couleurs mordorées de son superbe timbre, authentique baryton Verdi, et croquant dans les mots à pleines dents, en grand tragédien. La seconde nous revient avec un instrument large et généreux, capable de belles nuances et faisant admirer à loisir son beau sens musical. Vaillant et engagé, Gianluca Terranova offre de Gabriele Adorno un portrait attachant, sincèrement amoureux et plein de fougue. Malgré une émission vocale peu orthodoxe, il phrase superbement son air et claironne joyeusement quelques beaux aigus.
Paolo Albani insideux et vipérin, Armando Noguera réussit une composition parfaitement détestable de son personnage. Vocalement, il se tire sans effort de sa partie, seule une émission un rien grossie nous paraissant le signe d'un répertoire peut-être abordé prématurément.
Tonnant d'une voix de stentor, Luciano Batinic se montre néanmoins très émouvant en Fiesco durant le dernier acte, tiraillé entre vengeance et droiture.
Aux côtés de seconds rôles très bien campés, on salue bien bas un chœur excellemment préparé, d'une belle homogénéité et d'une superbe plénitude sonore.

Dans la fosse, on retrouve avec bonheur Roberto Rizzi Brignoli, peut-être l'un des meilleurs chefs verdiens actuels. Il prouve encore une fois ses affinités avec cette musique qui parait couler de source sous sa baguette, ne relâchant jamais la tension du drame, ciselant une pâte orchestrale somptueuse et galvanisant les musiciens, pour se mettre au seul service de la musique. Bravo, maestro.
Une belle réussite à porter au crédit de l'Opéra de Dijon, saluée par un public visiblement conquis et heureux.

_____

Dijon. Auditorium, 18 mars 2018. Giuseppe Verdi : Simon Boccanegra. Livret de Francesco Maria Piave d'après Gutiérrez, révision d'Arrigo Boito. Avec Simon Boccanegra : Vittorio Vitelli ; Maria Boccanegra / Amelia Grimaldi : Keri Alkema ; Gabriele Adorno : Gianluca Terranova ; Paolo Albiani : Armando Noguera ; Jacopo Fiesco : Luciano Batinic ; Pietro : Maurizio Lo Piccolo ; Un Capitaine : Stefano Ferrari ; Une Servante : Sarah Hauss. Chœur de l'Opéra de Dijon ; Chef de chœur : Anass Ismat. Orchestre Dijon Bourgogne. Direction musicale : Roberto Rizzi Brignoli. Mise en scène : Philipp Himmelmann ; Décors : Etienne Pluss ; Costumes : Kathi Maurer ; Lumières : Fabrice Kebour

GSTAAD MENUHIN FESTIVAL & ACADEMY 2018 : 13 juil – 1er sept 2018



GSTAAD MENUHIN FESTIVAL & ACADEMY 2018 : 13 juil – 1er sept 2018. Incontournable cet été en Suisse. La **62e édition** du **Gstaad Menuhin Festival** célèbre la majesté inspirante des Alpes millénaires. Sous la fameuse tente, dans les églises au charme rustique préservé, … dans plusieurs sites enchanteurs du Saanenland, depuis que Yehudi Menuhin a choisi d'y inscrire l'une des offres les plus enchanteresses parmi les festivals de l'été européen, plus de 60 événements musicaux à GSTAAD et dans ses alentours, vous attendent cet été dès le 13 juillet prochain. Christoph Müller sait aujourd'hui perpétuer et enrichir encore une tradition devenue légendaire. Cette année, le Festival en choisissant comme thème générique « LES ALPES », célèbre la beauté naturelle de ses paysages alpins, à la fois majestueux et primitifs, ceux là même qui ont pour une bonne part inspiré nombre de compositeurs romantiques, dont entre autres joués à Gstaad, Brahms ou Schumann…



L’église de Saanen, lieu historique et légendaire où tout a commencé (DR)

« Les Alpes »
Yehudi MENUHIN GSTAAD
Festival & Academy
13 juillet – 1er septembre

2018



UN FESTIVAL ET UNE ACADEMIE… La diversité des offres artistiques et musicales, qu'il s'agisse des concerts (Festival) ou des nombreuses sessions de travail et répétitions (Academy) permettent chaque été de vivre à GSTAAD une expérience à la fois unique et mémorable. Parmi les offres pédagogiques passionnantes à suivre par exemple, la résidence de l'Orchestre du Festival – Le Gstaad Festival Ochestra (GFO) qui réunit les meilleurs instrumentistes des orchestres de Suisse le temps de l'été, incarne cette recherche de partage et de discipline pour l'excellence, au service des oeuvres. L'an dernier, en août 2018, classiquenews a filmé les sessions de l'Académie de direction d'orchestre, sous la direction musicale – pour la première année, du chef néerlandais Jaap van Zweden : immersion dans le travail quotidien qui façonne le son d'un orchestre impressionnant, et éreinte les facultés d'une dizaine de jeunes apprentis maestros : **VOIR notre reportage de la CONDUCTING ACADEMY / Académie de direction d'orchestre à GSTAAD / Yehudi Menuhin Festival & Academy août 2017**



En 2018, Christoph Müller approfondit un cycle déjà amorcé l'année précédente : Brahms inspiré par les rives du lac de Thoune : un intégrale des oeuvres concernée est réalisée ; ce sont aussi les motifs et références naturels, Ländler et autres Volkslieder dans la musique de Schubert, qui sont proposés au cours d'un cycle de 11 concerts. GSTAAD l'été sait cultiver les grands moments symphoniques comme lyriques ; ainsi, paraissent La Walkyrie de Wagner (comme Aida de verdi en 2017), avec le ténor irrésistible en wagnérien habité, Jonas Kaufmann ; ce sont aussi Les Saisons de Haydn dirigées par Paul McCreesh (artiste familier du Festival), sans omettre la Symphonie «Manfred» de Tchaïkovski ciselée par le fiévreux et radical chef moscovite Valery Gergiev.

CONSULTER LA PROGRAMMATION COMPLETE EN DETAIL
https://www.gstaadmenuhinfestival.ch/fr/location-and-programme/programme/programme-2018



Un orchestre au grand air : le GFO Gstaad Festival Orchestra (DR)

_____

Les artistes conviés au Gstaad Menuhin Festival & Academy 2018 :

Olga Peretyatko et Juan Diego Flórez, Julia Lezhneva, Philippe Jaroussky et Emöke Barath, Nigel Kennedy avec son Band, Janine Jansen, Daniil Trifonov, Hélène Grimaud, Sir András Schiff, l'incontournable Sol Gabetta, les King's Singers (avec leur «Gold Standards» pour célébrer 50 ans de

scène), Daniel Hope et le ZKO, Jaap van Zweden, Valery Gergiev et son Orchestre du Théâtre Mariinski de Saint-Pétersbourg, David Garrett, Denis Matsuev, Christoph Eschenbach et l'Orchestre philharmonique de la Scala de Milan, Vilde Frang, Nemanja Radulovic, Maxim Vengerov, Roby Lakatos…

FESTIVAL POLYMORPHE

GSTAAD l'été donne le vertige par la diversité de sa programmation et la multiplicité des formes musicales (opéra, récital lyrique, musique de chambre, concerts symphoniques, musique sacrée et oratorio, création…) qui s'y déploient. A NOTER entre autres événements de l'édition 2018 :

Des créations mondiales portées par le duo Patricia Kopatchinskaja – Sol Gabetta avec des commandes à Peter Eötvös et Francisco Coll, mais aussi un «appel à créer» lancé sur les réseaux sociaux!

La figure du fondateur Yehudi Menuhin reste vivante : de jeunes virtuoses soutenus par le Festival entretiennent la transmission des valeurs qui font toujours l'identité musicale de l'événement dans les Alpes Suisses. Ainsi parmi les «Menuhin's Heritage Artists»: la violoniste Alina Ibraghimova et son Quatuor Chiaroscuro, le clarinettiste Andreas Ottensamer, le claveciniste Jean Rondeau, les violonistes Ji-Young Lim (1er Prix du Concours Reine Elisabeth 2015), la violoniste Christel Lee…



Récitals intimistes et concertant dans les églises du SAANENLAND : dans les magnifiques églises de la région, Christophe Müller invite Yuuko Shiokawa et Sir András Schiff dans Mozart, «Der Hirt auf dem Felsen» porté par Regula Mühlemann et Andreas Ottensamer, Sabine Meyer et ses amis rassemblés autour de la «Gran Partita» de Mozart ; plusieurs soirées animées par le pianiste Rudolf Buchbinder, Isabelle Faust et ses amis dans l'Octuor de Schubert ; soirée sonates avec Patricia Kopatchinskaja et Polina Leschenko, le Quatuor Mosaïques dans Arriaga et Schubert ; sans omettre le cycle de lieder «Winterreise» ciselée par Ian Bostridge et Jan Schultz, enfin Frank Peter Zimmermann et Martin Helmchen dans les trois dernières sonates de Beethoven



Soirées symphoniques sous la Tente du Festival de Gstaad: deux concerts avec le Gstaad Festival Orchestra et Jaap van Zweden (dans Brahms avec Hélène Grimaud et dans Wagner avec Jonas Kaufmann), «West Side Story» en musique live ET en images, deux soirées russes animées par Valery Gergiev et son Orchestre du Théâtre Mariinski de Saint-Pétersbourg (avec Denis Matsuev et David Garrett dans Tchaïkovski), un gala bel canto avec Olga Peretyatko et Juan Diego Flórez, et un final en compagnie de Christoph Eschenbach et de l'Orchestre philharmonique de la Scala de Milan (avec le Double concerto de Brahms porté par Vilde Frang et Sol Gabetta)

Cycles thématiques: «Chansons populaires et Ländler chez Schubert» (11 soirées de musique de chambre), intégrale des œuvres écrites à Thoune par Johannes Brahms (5 concerts).



Le **Gstaad Festival Orchestra** – orchestre «maison» dirigé depuis 2017 par Jaap van Zweden (nouveau chef du New York Philharmonic), se produit non seulement durant le Festival mais également en tournée dans toute l'Europe. Le GFO participe activement à la Gstaad Conducting Academy (pilotée donc par Jaap van Zweden, assisté par le professeur Johannes Schlaefli)
https://www.gstaadfestivalorchestra.ch/fr/home

Concerts avec choeurs: les «Saisons» de Haydn dirigées par Paul McCreesh, «Ein deutsches Requiem» de Brahms (version 2 pianos) avec Daniel Reuss et l'Ensemble Vocal de Lausanne

Musique baroque avec l'intégrale des Suites pour violoncelle seul proposées en deux concerts par Christophe Coin, et le programme thématique «Les Alpes côté baroque» imaginé par Maurice Steger



Jaap van Zuiden, directeur musical de la Conducting Academy depuis l'été 2017 (DR)

TRANSMISSION et SENSIBILISATION POUR LE JEUNE PUBLIC ET LES FAMILLES



De nouvelles offres «découverte» pour les enfants et les familles sont développées sous le label «Gstaad Discovery»: plusieurs concerts sont dédiés aux jeunes oreilles et aux néophytes pour des expériences en famille (l'un d'eux est animé par Daniel Hope et Sebastian Knauer), des rencontres avec les artistes, des concerts commentés complètent une offre la plus large possible.

Tremplin pour jeunes solistes: le Festival offre la scène dans le cadre des 7 «Matinées des Jeunes Etoiles» le samedi à la Chapelle de Gstaad, à de jeunes tempéraments à suivre, sans omettre les solistes de l'International Menuhin Music Academy (IMMA) avec Maxim Vengerov, et les lauréats de la Fondation Kiefer-Hablitzel | Göhner

Expériences inédites : le Festival de GSTAAD sait cultiver aussi des moments de musique hors des sentiers battus. Ainsi la soirée cuivrée avec le German Brass, la soirée «Cross the Borders» avec l'inclassable violoniste Nemanja Radulovic et le clarinettiste Andreas Ottensamer, la soirée tzigane avec Roby Lakatos et son ensemble, le concert brunch au Züni-Alp avec les cuivres du Gstaad Festival Orchestra…

_____

L'Académie du GSTAAD MENUHIN Festival :

L'offre pédagogique est l'une des plus complètes qui soit pendant l'été : elle regroupe aujourd'hui 6 directions / disciplines destinée au perfectionnement des jeunes professionnels comme aux néophytes quel que soit leur niveau (Conducting, Piano, String, Voice, Baroque Academy / semaines d'orchestre Play@ pour les jeunes et les amateurs). Les masterclasses sont assurées par des professeurs expérimentés comme Sir András Schiff, Rainer Schmidt, Ettore Causa, Ivan Monighetti, Silvana Bazzoni Bartoli ou Roby Lakatos, sans

omettre le cycle des concerts ouverts au public sous le label «L’Heure Bleue»
https://www.gstaadacademy.ch/fr/home



Le jeune chef Petr Popelka, sous l’oeil acéré, bienveillant de Jaap van Zuiden, lauréat de la conducting Academy 2017, dirige le GFO (DR)

ARCHIVES du Festival



Sur sa nouvelle plateforme numérique : **le Gstaad Digital Festival rend accessible, à la carte, de nombreux contenus** éditoriaux et vidéos, selon le thème qui vous inspire : en ligne, sélection de concerts du Gstaad Menuhin Festival en replay ainsi qu'une série de live-streams.
https://www.gstaaddigitalfestival.ch

RESERVEZ VOTRE PLACE, ORGANISEZ VOTRE SEJOUR A GSTAAD
toutes les modalités, le détail des concerts sur le site du MENUHIN GSTAAD Festival and Academy 2018

https://www.gstaadmenuhinfestival.ch/fr/location-and-programme/programme/programme-2018



APPROFONDIR en vidéo avec les reportages du studio CLASSIQUENEWS

Vidéo présentation générale du festival 2016 par Classiquenews :



REPORTAGE VIDEO : notre immersion au GSTAAD Menuhin Festival & Academy (Suisse) – Depuis 60 ans (à l'été 2016), **le Gstaad Menuhin Festival & Academy** fait rayonner depuis Gstaad et Saanen **en Suisse**, les valeurs du violoniste et chef d'orchestre **Yehudi Menuhin** dont le Centenaire de la naissance a été aussi fêté en juillet 2016 : ouverture, générosité, transmission et partage. De fait, l'actuel directeur artistique et intendant **Christoph Müller** défend une offre très équilibrée entre concerts et expérience pédagogique à destination des musiciens amateurs et musiciens professionnels. Tous les publics sont invités à Gstaad chaque été pour y découvrir les grands interprètes (Lang Lang, Sol Gabetta, Katia et Marielle Labèque,…) mais aussi les jeunes talents (cycle des "Matinées des jeunes étoiles"), s'émerveiller des grands orchestres et des chefs renommés

invités sous la fameuse tente blanche à les diriger… Présentation par Christoph Müller, intendant et directeur artistique. REPORTAGE EXCLUSIF © studio CLASSIQUENEWS.COM – Réalisation : Philippe-Alexandre Pham / © 2016

Vidéo documentaire sur l'académie de direction d'orchestre / Conducting Academy 2017 par Classiquenews :



GSTAAD CONDUCTING ACADEMY, août 2017. Reportage vidéo. Immersion dans l'école des grands chefs de demain. Chaque été, en août, le Yehudy Menuhin festival & Academy à GSTAAD (Suisse), au sein d'une diversité toujours étonnante, créée l'événement en organisant une académie unique au monde, dédiée totalement à la direction d'orchestre (ce n'est que l'une des 5 académies que pilote le Festival suisse chaque été). Cette année après avoir reçu près de 300 candidatures (envoi de vidéos à l'attention du comité de sélection), 12 jeunes chefs se sont retrouvés à GSTAAD, dans le village suisse, situé dans le Saanenland, là même où le violoniste légendaire Yehudi Menuhin avait créé son propre festival de musique il y a déjà plus de 60 ans…

Aujourd'hui c'est pour servir l'esprit du fondateur, tant soucieux d'excellence et de transmission, que le directeur artistique et intendant du Festival, Christoph Müller,

renouvelle l’offre et enrichit le contenu de l’événement, en proposant entre autres ce cycle d’apprentissage exceptionnel : pilotés par des mentors de premier plan, les jeunes chefs dirigent un orchestre impressionnant, jusqu’à 90 instrumentistes, prêts à répondre au doigt et à l’oeil.

Cette année, en août 2017, l’Académie de direction d’orchestre vit une nouvelle étape de son histoire en accueillant pour la première année, le chef néerlandais Jaap van Zweden (qui sera le prochain directeur musical du New York Philharmonic). A l’école de la précision du geste, de la clarté communicante, de l’efficience aussi, – car même s’il s’agit d’une session de 3 semaines, chaque jeune maestro doit démontrer sa capacité à intégrer partitions et conseils pour leur interprétation en très peu de temps, chaque jeune maestro doit interagir, répondre, proposer, affirmer une technique gestuelle et des intentions intelligibles pour tous… En 2017, il s’agissait pour les 12 candidats de diriger la 5è symphonie de Tchaikovski, Pavane pour une Infante défunte de Ravel, et le Concerto pour violoncelle de Lalo. Au terme du concert final (programmant les 3 œuvres ci avant citées), dirigeant alors comme depuis 3 semaines, les presque 90 musiciens de l’Orchestre du Festival (le fameux GFO, Gstaad Festival Orchestra), les 12 jeunes chefs ont concouru pour obtenir le prestigieux Neeme Järvi Prize.

Au terme du concert du 18 août 2017, deux tempéraments se sont nettement distingués : l’autrichienne Katharina Wincor (23 ans) et le déjà remarqué Pter Popelka (République Tchèque). DOCUMENTAIRE par le studio CLASSIQUENEWS.TV – Réalisation : Philippe-Alexandre Pham, 2017

VENEZUELA. Mort de José Antonio Abreu (78 ans), fondateur du SISTEMA



VENEZUELA. Mort de José Antonio Abreu (78 ans), fondateur du SISTEMA… Hier samedi 24 mars 2018 s'est éteint le fondateur du Sistema, au Venezuela, José Antonio Abreu à l'âge de 78 ans. Il était économiste et chef d'orchestre, capable de réaliser une conception visionnaire, celle encore trop embryonnaire dans nos sociétés occidentales dites plus évoluées et cultivées, qui associe politique, culture, action sociale et éducation. Le **Sistema** est un programme social et culturel à l'attention des jeunes, grâce auquel chaque enfant en décrochage, apprend les valeurs du vivre ensemble et enrichit sa propre expérience de l'art et de la musique en pratiquant un instrument ou en chantant dans une chorale. On ne saura jamais assez favoriser les actions de sensibilisation de la musique et de la pratique musicale auprès des plus jeunes : la culture et l'art transforment chaque être en cultivant sa sensibilité et son goût pour l'éducation, la découverte, l'exploration du monde sensible, l'apprentissage de valeurs fondamentales que sont le respect, l'écoute, la compréhension…



El Sistema aujourd'hui, ce sont au Venezuela 900 000 enfants et adolescents sensibilisés à la pratique chorale et instrumentale (10 000 enseignants), immergés dans l'activité orchestrale (1500 orchestres et choeurs dans le pays)… car rien n'égale l'expérience des autres, de l'écoute, du vivre ensemble favorisée par la vie d'un orchestre : jouer avec les autres pour réaliser une partition commune. Un exemple pour nos sociétés et démocraties rongées, menacées par la montée des extrémistes, communautarismes, mouvements de haine et les réminiscences des barbaries du XXè.

Né le 7 mai 1939 à Valera (Etat de Trujillo, Ouest du Venezuela), Abreu fondait en 1975 le Sistema de Orquestas Infantiles y Juveniles (Système des orchestres pour les enfants et les jeunes), ce que nous appelons aujourd'hui « **El Sistema** ». A l'époque, le but de cette initiative culturelle et sociale portée dès sa création par le gouvernement vénézuelien, était d'aider et de soutenir les enfants défavorisés des quartiers populaires, – exposés à la drogue et à la violence-, en aidant leur éducation et leur développement dans la société. Un temps critiqué en raison de sa proximité avec le pouvoir vénézuélien, Abreu et son projet El Sistema sont devenus l'exemple planétaire que la culture et la musique

classique à travers l'apprentissage et l'expérience de l'orchestre et du choeur, favorisent concrètement l'union et la solidarité humaine, améliorent le climat social et sociétal d'une façon générale.



Pour autant, 43 ans après sa création et son essor, le Sistema se maintient coûte que coûte dans un pays au bord de la faillite et du chaos (125 citoyens tués lors des manifestations contre le pouvoir en avril et juillet 2017). L'actuel président du Vénézuela a décrêté 3 jours de deuil national. **Que sera le futur du SISTEMA ?** Au Venezuela, cynisme écœurant, le Système n'a pas empêché la population de vivre une séquence parmi les plus terrifiantes de son histoire démocratique. Les démocraties occidentales quant à elles, comme le reste du monde auraient raison d'adopter cet exemple et de l'appliquer à nos modèles sociaux si menacés. Le monde de demain se prépare aujourd'hui : l'éducation et l'enrichissement culturel et spirituel des plus jeunes sont les piliers d'une société humaniste et fraternelle. C'est aussi l'idéal prôné par Beethoven, dans l'hymne chanté par le choeur et les solistes dans la dernière séquence de sa 9è et dernière symphonie (Hymne à la joie selon lequel tous les hommes sont frères). Tout un symbole, et là encore, une convergence lumineuse des deux côtés de l'Atlantique. Souhaitons que l'exemple du Sistema ne disparaisse pas avec la mort de son fondateur. Que les démocraties les plus avancées reprennent le flambeau de cette initiative qui a démontré ses vertus au bénéfice de chacun et de tous.

Compte twitter et ressources **Jose Antonio Abreu**

https://twitter.com/maestro_abreu

Compte twitter **EL SISTEMA**

https://twitter.com/SistemaAnz

LIRE aussi **notre article sur les 39 ans du SISTEMA** (2014)

DVD critique. POULENC / BARTOK:Barbara Hannigan, EP Salonen (déc 2015-1 dvd Arthur Musik)



DVD critique. POULENC/BARTOK : Barbara Hannigan, EP Salonen (déc 2015-1 dvd Arthur Musik). De deux univers différents, **Warlikowski** fait un même chant passionné, habité, radical, le miroir de deux amoureuses sous domination. On peut aisément reconnaître ici la meilleure mise en scène du metteur en scène si inconstant, dont on a pu regretté ses réalisations du Roi Roger, de Parsifal et plus récemment de Don

Carlos… à Paris. Mais son hypersensibilité maladive, son goût des êtres décalés en péril, et des situations extrêmes, colle parfaitement au déroulement des deux ouvrages réunis. Bartok à l'opéra nous offre une expérience unique et géniale car la somptuosité et le raffinement voluptueux de sa parure orchestrale contredit exactement l'horreur du drame qui se joue entre le maître châtelain et sa proie nouvellement acceptée dans la demeure : Judith. Ostensiblement, les joyaux mordorés des instruments ajoutent à la machine de séduction et d'hypnose graduelle qui ensorcelle la jeune femme, laquelle malgré ses doutes légitimes, finit emmurée vivante.

ART DE L'ENCHAINEMENT… À la fin du château, quand Barbe Bleue pétrifie tout à fait Judith et la fait rentrer dans sa boîte objet, lui refusant comme pour toutes les autres épouses, un statut, la liberté, tout émancipation et toute dignité, … surgit tel un Œdipe femme aux yeux ensanglantés, "Elle", l'héroïne unique chez Poulenc, rétablissant ce lien entre les deux femmes de Bartok à Poulenc donc, et qui sont des objets de domination et de soumission.

Warlikowski se montre très inspiré et juste en soulignant la parenté de climats (tension et ivresse voluptueuse… Certainement plus incisive chez Poulenc), la similitude du sujet entre les deux opéras d'un acte chacun. **JUDITH et ELLE SONT SŒURS PAR LEUR ATTACHEMENT À L'HOMME QUI LES ASSUJETTIES TOTALEMENT.**

De sorte que l'on croit tout à fait que Poulenc prolonge ce qui a été exposé chez Bartok. La femme désirée courtisée valorisée par le désir de l'homme qui la guide dans la première partie bartockienne, est chez Poulenc son esclave hystérique, bête insatisfaite, amoureuse détruite, ange déchu, clown exténué… Tout en elle désigne et transpire la solitude infamante qui la brûle : c'est une pleureuse alcoolique qui s'embrase et se consume jusqu'à perdre tout raison.

La solution de continuité entre les deux actes pourtant de mains différentes, gagne une puissance réaliste indiscutable dans la conception de l'homme de théâtre qui en a restitué avec grande intelligence, le lien dramatique.

En dépit de la dureté de son sujet, de la violence de son action, de l'horreur domestique dont il s'agit, le déroulement du spectacle est passionnant, et grande gagnante de cette scène sauvage mais actuelle (on pense à l'affaire Weinstein), la soprano **Barbara Hannigan** incarne le nouveau modèle des chanteuses d'aujourd'hui, complètes et exemplaires, formidable actrice et chanteuse naturelle au verbe français coulant, évident, claire, d'une bouleversante humanité. Quelle présence et quelle plastique. À la fois blessée fragile hallucinante dont chaque mouvement et intonation bouleverse comme la transe et rage impuissante d'une poupée desarticulée hallucinante. Quelle déclamation toute en finesse et en nuances. **L'idée de génie de Warlikowski est le choix du dénouement et cette relation physique qui prend corps entre Elle et son amant sur la scène**. On ne dira rien de cette nouvelle danse à deux mais elle renforce encore la justesse de la conception comme la performance époustouflante de la diva Hannigan.

Même absent le baryton basse abyssal de **John Relyea**, d'une virilité animale et troublante chez Bartok, ne cesse de hanter chaque phrase d'une Hannigan dont il semble que chaque phrase prière et invocation lui est adressé d'un temps à l'autre, d'un compositeur à l'autre. Tout en étant un grand moment d'opéra, court, fulgurant, incandescent, Warlikowski signe donc un superbe moment de théâtre. Magistrale réalisation et conception d'ensemble.

_____

DVD, critique. POULENC/BARTOK : Barbara Hannigan, EP Salonen (déc 2015-1 dvd Arthur Musik) – Filmé en direct du Palais Garnier en décembre 2015. Avec John Relyea, Barbara Hannigan,

Ekaterina Gubanova, Claude Bardouil. Orch de l’Opéra de Paris. Esa-Pekka Salonen, direction.

Compte-rendu, concert. Blagnac, le 13 mars 2018. Scarlatti, Pergolèse. Léger. Bündgen. Les Passions, J-M Andrieu



Compte-rendu, concert. Blagnac.Odyssud, le 13 mars 2018. Scarlatti, Pergolèse. Léger. Bündgen. Les Passions. Jean-Marc Andrieu, direction. La grande salle d’Odyssud était pleine au soir de ce concert des Passions, ensemble venu de Montauban en voisin. Le public ravi et nombreux a fait un vrai triomphe aux artistes. La soprano Magali Léger et le contre-ténor Paulin Bündgen ont su avec un grand art du chant, mettre leur talent au service de l’émotion piétiste des ces deux très belles oeuvres dédiées à la Vierge. La vierge en majesté du Salve Regina de Scarlatti ou la souffrance si poignante de la mère au pied de la croix : bien des émotions traversent ces deux chef-d’œuvre du baroque italien. Les deux voix se complètent bien, l’équilibre dans les duos est admirable. La beauté des voix, la parfaite diction et l’engagement dramatique sont les qualités mises en

valeur chez nos deux chanteurs. Si La soprano Magali Léger a une grande palette de couleurs et de nuances, Paulin Bündgen suit fidèlement sa partenaire dans la subtilité des phrasés sans toutefois l'égaler en variété de couleurs. Son timbre droit et homogène peut paraître monolithique au cours de la soirée.

La version instrumentale chambriste met en valeur les chanteurs et le drame du texte. Les volutes vocales reposent sur de délicates phrases des violons et de solides basses. La direction de Jean-Marc Andrieux est pleine de partage et d'élégance. Le public a été conquis par la délicatesse de cette interprétation chambriste qui a su trouver sa place exacte dans la vaste salle d'Odyssud grâce à la très belle projection des voix de Paulin Bündgen et surtout Magali Léger. Le Stabat Mater de Pergolèse restant le chef d'œuvre particulièrement émouvant d'un compositeur décédé si jeune… Cette interprétation par Les Passions en magnifie la délicatesse.

Compte-rendu concert. Blagnac. Odyssud, le 13 mars 2018. Alessandro Scarlatti (1660-1725) : Salve Regina ; Giovanni Battista Pergolèse (1710-1736) : Stabat Mater ; Magali Léger, soprano ; Paulin Bündgen, contre-ténor ; Les Passions. Jean-Marc Andrieu, direction. Illustration : © J.J. Ader / Les Passions

---

Concert LA LA LA à Magny le Hongre (77)



MAGNY LE HONGRE (77) : Concert LA LA LA, le 7 avril 2018 (Val d'Europe)… Sans paroles et sans voix, les seuls instruments réunis font parler la musique ; **dans ce programme « La la la »**, une collection d'airs et de mélodies ultra connus, d'autres moins. Autant de thèmes entêtants, enivrants, qui ont marqué les grands moments de la vie… de Brel et Dalida, de Carlos Gardel à Michel Legrand, d'Henri Salvador à Charles Trenet. Le fil rouge de ce voyage en chansons populaires et airs marquants sont les arrangements et compositions d'**Anne Niepold,** qui sait transposer chaque partition comme une séquence forte avec finesse, nostalgie, humour, voire délire et autodérision. Pour cette immersion atypique, les Musicales du Val d'Europe osent une combinaison inédite, imprévue, prometteuse, celle de l'accordéon d'Anne Niepold, et des cordes du **Quatuor Alfama**. Fondé en 2005 à Bruxelles, le Quatuor Alfama compte désormais parmi les jeunes formations chambristes les plus intéressantes : sonorité flexible et ciselée au service des auteurs du répertoire comme de formes musicales nouvelles. Les quatre instrumentistes poursuivent un parcours musical éclectique, allant des classiques aux contemporains. Ils ont l'audace de la jeunesse mais l'expérience et la sensibilité des plus grands.



Musicales du Val d’Europe / Concert LA LA LA
Samedi 7 avril 2018 – Magny le Hongre
place de l’Eglise, 77700 Magny le Hongre

Avant-concert : 16h30
Magny le Hongre, Centre culturel – Espace Club (accès libre)

Concert : 20h
Magny le Hongre, Salle Goudailler

Informations : 09 50 54 66 64 ou contact@excellart.org
Tarifs : plein tarif : 15 € | tarif réduit :10 € (adhérents ExcellArt et Fnac, seniors, cast members Disney, handicapés) | étudiants 12-25 ans : 5 € | gratuit < 12 ans.

Toutes les infos, réservation, billetterie, accès…
https://www.excellart.org/les-musicales/avril-lalala/

RESERVEZ VOTRE PLACE
https://www.helloasso.com/associations/excellart/evenements/la-la-la

_

_____

LIRE aussi notre **présentation générale de la saison 2018 des Musicales du Val d'Europe** – Val d'Europe. Les Musicales : 17 mars – 10 juin 2018. Le Val d'Europe c'est une agglomération sise dans le secteur EST de Paris, désignant la ville nouvelle de MARNE LA VALLÉE (77), à seulement 35 km de la Capitale par le RER A ou la ligne à grande vitesse Interconnexion Est du TGV…, c'est désormais (surtout) une offre culturelle et musicale qui rayonne sur le territoire grâce à la saison « les Musicales du Val d'Europe », soit 7 communes qui ont pour nom Bailly-Romainvilliers, Chessy, Coupvray, Magny-le-Hongre, Serris, Villeneuve-le-Comte, Villeneuve-Saint-Denis. Saison musicale exceptionnelle en Val d'Europe, portée par la violoniste **Ruxandra SIRLI…**

Festival FORMAT RAISINS, 5 – 22 juillet 2018 (6ème édition)

Festival FORMAT RAISINS, 5 – 22 juillet 2018 (6 ème édition). Idéalement implanté dans son territoire (Centre, Milieu de Loire, forêt des Bertranges), le festival **FORMAT RAISINS** ne cesse de se réinventer chaque édition, tout en formulant ce qui fait sa singularité : l'interdisciplinarité, la conjonction des personnalités invitées, dialoguant intimement avec le caractère du lieu qui les accueille (architecture et paysages, sites et parcours) : chaque séquence est un tableau humain, artistique, spatial au service de l'émotion et du partage, et cette nouvelle programmation ne devrait pas déroger à cet esprit « Raisins » ; où le vin offert (avec modération) accompagne, renforce le caractère exceptionnel, convivial, souvent magicien de chaque événement : visite, rencontre, concert.

Ainsi les noms connus des vignobles locaux : Sancerre, Pouilly-Fumé et Pouilly-sur-Loire, Menetou-Salon, Quincy, Reuilly, Coteaux du Giennois et Châteaumeillant, se conjuguent selon les particularités des expériences artistiques conçues, sélectionnées par le directeur du Festival, **Jean-Michel LEJEUNE** ; le rite de la dégustation s'y marie avec la découverte et l'exploration du sonore et du spectaculaire. Ainsi le Prieuré de La Charité, les étonnantes Caves géologiques de La Perrière, la Commanderie de Villemoison, le Clos de Chavignol, le Château de Buranlure, l'ancienne Abbaye Saint Laurent-lès-Cosne, le Château des Granges, la Maison des Sancerre, la Tour du Pouilly, la Pêcherie à Cosne-sur-Loire,

le Musée de la Machine agricole, les Forges Royales de Guérigny, le Château de la Motte-Josserand… sont autant de jalons qui marquent et inscrivent l'expérience musicale dans les mémoires et le territoire. Parmi les premiers artistes conviés pour cette 6è édition : les pianistes Jean-Philippe Collard, Marie Vermeulin, Pascal Contet (accordéon), Ensemble 2E2M, La Fenice, La Compagnie Kôré, Musica Nova, Vassilena Serafimova (percussions), Esla Wolliaston (chorégraphe), Rémi Delangle (clarinette), Alice Foccroulle (soprano)… Découvrir tous les artistes de FORMAT RAISINS 2018. **Du 5 au 22 juillet 2018, plus de 25 rvs vous attendent à seulement 2h de PARIS.**



Toutes les infos, modalités de réservations, billetterie, agenda et présentation des concerts, calendrier des

dégustations, … sur le site du festival
www.format-raisins.fr

_____

4 PROGRAMMES / en avant-goût

1
BELINDA KUNZ ET PAUL BIZOT
Samedi 7 juillet – 11h / Maison des Sancerre
Dégustation musicale : enrichissez votre palette sensorielle. Dégustez les meilleurs nectars de Sancerre, puis associez les aux 3 moments musicaux interprétés par la mezzo soprano Belinda Kunz et le guitariste Paul Bizot. Mariage des des sons et des arômes, des styles et des terroirs, des timbres de la voix et des couleurs du vin…

2
LE GRAND ORCHESTRE DU TIRE-LAINE
Samedi 14 juillet – 23h / Cosne-Cours-sur-Loire
Grand bal populaire et métissages sonores. Le Grand Orchestre du Tire-Laine marque le milieu du festival par son extravagnace généreuse et métissée, qui mêle rythmes, styles, ambiances : les musiciens-voyageurs rapportent le temps du bal spectaculaire, tous les accents et nuances des musiques découvertes, les associent en un cocktail détonant : Musette, Rock, Cajun (Louisiane), Salsa, Cha Cha (Cuba), Forro

(Brésil), Cumbia (Colombie), Sega (La Réunion), Zouk / Reggae / Merengue (Caraïbes), Musiques Tsiganes, Balkaniques et Klezmers,… pour la 6è édition de Format Raisins, ce sont toutes les épices du monde chorégraphique qui s'invitent et fusionnent cet été à la mi juillet.

3
SISTERS
Jeudi 19 juillet – 16h / Domaine de la Perrière, Verdigny
Spectacle de danse. Théâtre, danse classique, flamenco, poésie, rire, regards… Rencontre entre Elsa Wolliaston et Roser Montlló Guberna, l'une au corps imposant, à la peau d'ébène, l'autre au corps mince, à la peau pâle. Une pépite de complicité. Rituel bicolore en pure poésie, le dialogue de corps et de fantômes convoque deux femmes, deux sœurs qui dans le sillon tracé par Merce Cunningham, se racontent leur monde en dansant leurs retrouvailles, semblent improviser tout en interrogeant la forme et le sens même de la danse, entre rites et traditions (spectacle créé au Festival d'Avignon).

4
CELLO FLAMENCO
Dimanche 22 juillet – 12h / Chavignol
Une journée à Chavignol
Dans Cello Flamenco, la danse de Tsutomu Kawasaki et le violoncelliste Sylvain Bernert fusionnent pour un moment profondément humain ! Les bourrées, gavottes et autres gigues des Suites pour violoncelle de Jean-Sébastien Bach sont revisitées par la gestuelle espagnole. C'est l'un des temps forts d'une journée de découvertes à Chavignol, (visite à la Galerie Garnier Delaporte, dégustations, promenade commentée

dans les vignobles, repas festif), programme qui s’étend sur une journée, en clôture du 6è Festival FORMAT RAISINS



LIRE aussi notre [présentation du Festival FORMAT RAISINS 2017 : programmation, temps forts, enjeux, entretien avec Jean-Michel Lejeune]